

PARIS

Michel Nedjar

Galerie Christian Berst / 29 mai - 12 juillet 2014



Fondateur avec Claire Teller et Madeleine Lommel de l'Aracine pour qui il a collecté des œuvres d'art brut, dont un grand nombre de Judith Scott, Michel Nedjar est un artiste tous azimuts. La rétrospective que la galerie Christian Berst lui consacre révèle toutes les strates d'une œuvre découverte par Jean Dubuffet en 1980, et que Daniel Cordier fit ensuite entrer au Centre Pompidou. Le jeune Nedjar n'a jamais voulu occuper la place qui lui était assignée. Avec les outils de tailleur de son père il a assemblé les fripes (*shmattès*) que sa grand-mère maternelle vendait aux Puces de Saint-Ouen pour en faire des *Poupées*—selon ce qu'il nomme une « technique mixte ashkenazé-séfarade » de son invention. Ses impressionnantes *Poupées* évoquent primitivement les pages noires d'une histoire individuelle et collective tourmentée. La communauté que ces pratiques rassemblent est celle des voyageurs solitaires ou des artistes qu'Imre Kertész appelait des « êtres sans destin ».

Profondément troublé par le texte rédigé par le critique Roger Cardinal lors de l'entrée de ses œuvres dans la collection de l'Art Brut, Michel Nedjar s'est senti durant plusieurs années vidé, incapable, comme si un regard trop perspicace avait tari la source vive de ses créations. Il a continué à dessiner, il s'est essayé à d'autres techniques comme le cinéma expérimental. Plus tard, il est passé du silence vociférant des *Poupées* de sa période sombre à la danse colorée de ses *Poupées-Pourim* qui furent exposées au musée d'Art et d'histoire du Judaïsme en 2008. Christian Berst interroge l'impermanence d'une œuvre qu'il ne montre pas seulement

comme un *work in progress* car elle a toujours été ouverte, proliférante, généreuse comme son auteur. On y découvre tout à tour des reliquaires, *Paquets d'objets arrêtés*; des images cousues, *Coudrages*; des dessins saturés de foules compactes; des figures anonymes d'où se dégagent des masques, parfois, des *Visages convoqués*; de nombreux animaux totemiques. Selon Michel Thévoz, « la magie noire fait retour dans ses défigurations, comme l'inconscient ou le refoulé de l'esthétique occidentale ». Refoulé ou renouveau ? On peut aussi les voir comme des expérimentations extrêmement contemporaines. Où se situe encore la figure humaine ? Pourquoi, comment s'efface-t-elle ? Que devons-nous en (re)garder ? Les pratiques animistes de Michel Nedjar sont autant d'exorcismes qui montrent qu'on peut sortir d'épreuves accablantes. Elles capturent des forces plus qu'elles ne construisent des formes. Inlassablement, elles partent du chaos pour aller à la structure. Face au caractère décousu de la vie, à tout ce qui nous échappe, elles font tenir ensemble ce qui est irrémédiablement morcelé.

Claire Margat

Founder with Claire Teller and Madeleine Lommel of L'Aracine, for which he collected works of art brut, including many pieces by Judith Scott, Michel Nedjar is an artist on every level. His retrospective at Galerie Christian Berst reveals all the strata of a body of work "discovered" by Jean Dubuffet in 1980 and later brought into the Pompidou Center by Daniel Cordier. The young Nedjar never wanted to stay in the

place that was assigned to him. Using the tailoring tools of his Algerian father he assembled dolls from the old clothes and rags (*shmattès*) that his maternal grandmother sold on the flea market at St. Ouen. Referring to his family roots, he described his method as a "mixed Ashkenazy-Sephardic technique." Nedjar's impressive Dolls primitively evoke events in a tormented individual and collective history. The community gathered by these practices is that of solitary travelers or artists that Imre Kertész called "beings without destinies." Deeply troubled by the text written by the critic Roger Cardinal when his works entered the Collection de l'Art Brut, Nedjar felt empty for several years, as if that overly perceptive gaze had dried up the source of his creativity. But he continued to draw and tried other forms, such as experimental cinema. Later, he went from the roaring silence of the *Poupées* of his dark years to the joyous, colorful dance of the *Poupées-Pourim* that he exhibited at the Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme in Paris in 2008. Christian Berst probes the impermanence of a body of work that he shows to be more than a work in progress, as something open, proliferating and generous, like its maker. Here we find reliquaries made from "stopped object packets," sewn images, the *Coudrages*; drawings packed with dense crowds, nameless figures and masks, "summoned faces," flocks of totemic animals. For Michel Thévoz, "black magic comes back in his disfigurements, like the unconscious or the repressed of the western aesthetic." Repression



or renewal? They can also be seen as extremely contemporary experiments. Where does the human figure stand? Why, how, does it disappear? What should we look at, what should we keep? Nedjar's animist practices are exorcisms which show that it is possible to emerge from disabling trials. They capture forces more than they construct forms. Tirelessly, they go from chaos to structure. Faced with the unstructured character of life, with everything that escapes us, they keep together what is irremediably fragmented.

Translation, C. Penwarden

Ci-dessus, de gauche à droite:

above/from left:

« Sans titre (St Martin) ». 2008

« Sans titre (Darius) ». 1998

« Sans titre (St Martin) ». 2008

Ci-dessous/below: « Sans titre (Belleville) ». 1986. Crayon. Pencil

